

TROIS-RIVIÈRES – FEU 1908



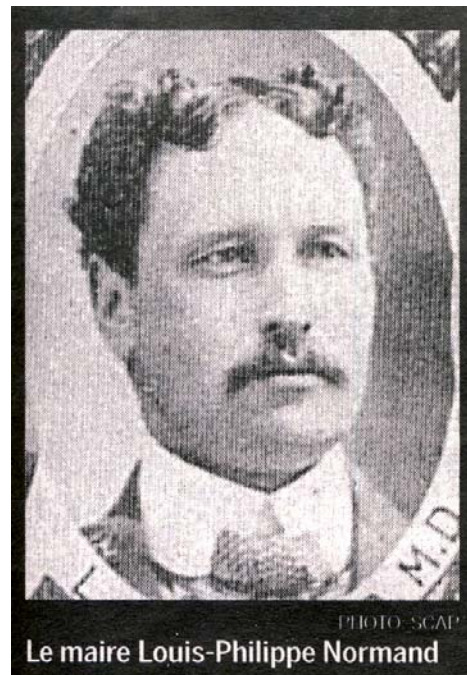
La reconstruction sous Louis-Philippe Normand



Trois-Rivières — Le maire François-Siméon Tourigny refuse de se laisser abattre par l'importance de la tâche et annonce d'un ton très optimiste le jour même de l'incendie que la ville sera reconstruite... en deux ans.

Toutefois, il quitte plutôt la vie municipale (il sera nommé juge) et des élections ont lieu en juillet 1908. C'est donc un autre maire, le docteur Louis-Philippe Normand, fils de Téléphore Normand, lui-même ex-maire de Trois-Rivières et député provincial, qui présidera à la reconstruction de la cité de Laviolette.

Si aujourd'hui, on pleure encore la perte de ce qui serait devenu un des plus importants quartiers historiques d'Amérique du Nord, à l'époque, une fois revenus de leurs émotions, les Trifluviens veulent surtout moderniser leur ville. Le mot progrès est sur toutes les lèvres.



Bien sûr, on se désole de la perte de la vieille église paroissiale et de quelques beaux bâtiments de service mais dans l'ensemble, peu semblent regretter vraiment la disparition de toutes ces vieilles maisons de pierre « de style colonial. » Du moins, on ne retrace pas ce genre de discours dans les journaux.

AUTRES INCENDIES À TROIS-RIVIÈRES*

1752

Il dure 5 jours. Les soldats de la garnison en seraient responsables. Le feu brûle la palissade du bourg ainsi que 45 maisons. C'est ce feu qui détruit en partie le monastère des Ursulines le 22 mai. Seuls les murs de pierre restent debout. Les suspects sont soumis au supplice des brodequins (on broyait les jambes). Ils n'avouent pas. Ils ne seront donc pas condamnés.

1806

Le 2 octobre, un incendie ravage la propriété des Ursulines : couvent chapelle et hôpital. Le feu a pris naissance dans le clocher. Encore une fois, tout est détruit en deux heures. Seuls les murs restent debout. Après 16 mois d'absence, les religieuses reviennent occuper leur monastère.

1856

Incendie dans le quartier commerçant de Trois-Rivières particulièrement dévastateur. Il débute à 4 h du matin sur la rue Notre-Dame dans la maison d'un marchand tailleur. Les pompiers arrivés sur les lieux manquent d'eau. Le vent propage l'incendie qui dure 6 heures et détruit 44 bâtiments.

1863

Un autre incendie dans le quartier des affaires de Trois-Rivières, le 15 août. Le feu détruit tout dans le quadrilatère formé des rues du Fleuve, du Platon (des Forges) Craig et Saint-Antoine.

1873

De moindre ampleur, un incendie se déclare à nouveau dans le quartier commerçant de Trois-Rivières.

**tiré des documents de la SCAP*



C'est que la vieille ville, rapporte un bulletin de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, devait aussi composer avec plusieurs désagréments: étroitesse des rues du Platon et Notre-Dame, pente très forte du quai en direction de la rue du Platon, ce qui rendait la manutention des marchandises difficile, quelques coins insalubres, etc.

Dès le 30 juillet, la Ville fait publier dans *Le nouveau Trois-Rivières* une liste des lots expropriés pour permettre l'élargissement des rues. Des décisions qui ne sont pas sans déclencher des débats très animés.

On change aussi de nombreux règlements: matériaux, nombre d'étages, drainage. Le maire Normand veut de la pierre, de la brique, du béton, et surtout, surtout, des toits plats à l'épreuve du feu et ce qu'on appelle alors « des trottoirs de première classe »... c'est-à-

dire en béton et non plus en bois.

Un gabarit architectural est imposé et les édifices commerciaux seront désormais séparés les uns des autres par des murs de pierres ou de briques.

On veut toujours un marché public, mais de vives discussions ont lieu au sujet de son emplacement. L'ingénieur de la ville, John Bourgeois, estime qu'un marché aux denrées n'a pas vraiment sa place dans un quartier des affaires. Il propose plutôt la rue Champflour, mais sans succès. Le marché restera où il est, rue des Forges. Le nouvel immeuble de trois étages sera inauguré en 1909.

Toutefois, en 1908, seuls trois immeubles sont déjà reconstruits, ceux qui sont actuellement occupés par le Colimaçon, la boutique Top Mode et le restaurant le Saint-Antoine.

On raconte que l'effervescence est tout de même grande. Trois-Rivières ouvre en effet sa première salle de spectacle/cinéma, Le Bijou, sur la rue des Forges.

Le théâtre Gaieté apparaît quatre ans plus tard, également sur des Forges face à la rue Hart. Puis on reconstruit l'hôtel Frontenac (angle Des Forges et Champlain), et l'hôtel Du-fresne aussi rue des Forges.

Au mois de juillet 1913, le chantier du centre-ville n'est pas encore complètement terminé mais la ville a repris forme et commence à avoir fière allure. La SCAP souligne que, comme un nombre restreint d'architectes y ont travaillé, « elle affiche une belle homogénéité architecturale: édifices de trois étages, en briques, toits plats, décorés de linteaux de fenêtres et de corniches. »

Même si la reconstruction est inachevée, on y met tout de même un point final en inaugurant le monument du Sacré-Cœur, à l'angle Notre-Dame et Bonaventure, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale de l'Immaculée-Conception. Une page est définitivement tournée.

Peu de souvenirs

Malheureusement, les descendants de la famille du maire Normand, qui travaillent très fort à la préservation de mémoire du maire bâtisseur Louis-Philippe Normand, ont conservé peu de souvenirs familiaux de la reconstruction de la ville et de la façon dont leur aïeul concevait les choses.

LES ÉDIFICES PUBLICS BRULÉS

- L'église paroissiale
- La maison des gouverneurs
- Le marché aux denrées
- Le bureau de poste tout neuf
- Le bureau des douanes (historique)
- Trois pharmacies
- Cinq banques
- Onze hôtels
- The Bell téléphone
- Les bureaux de plusieurs professionnels
- Une foule de commerces et de maisons

«Tout ce que l'on peut vous dire, c'est que notre grand-père avait sûrement de nombreux contacts avec le milieu des affaires qui lui venaient de son propre père, notaire de formation, et entrepreneur en construction, responsable de l'aménagement du havre de Trois-Rivières et de la construction du chemin de fer Saint-Laurent, Basses-Laurentides et Saguenay se souviennent ses petits-fils Yves, Denis et Antoine Normand. Il avait aussi de bonnes relations avec la Chambre de commerce, ce qui a sûrement aidé. » •